

**29 avril 2000, Québec**

**Allocution à l'occasion de la remise de l'insigne de l'Ordre national du Québec à Philippe Séguin**

Monsieur le Président,

Monsieur le Président de l'Assemblée nationale,

Monsieur l'Ambassadeur de Tunisie,

Messieurs les membres du corps consulaire,

Monsieur le Maire de Québec,

Mesdames, Messieurs les membres de l'Assemblée nationale,

Monsieur le Président du Conseil de l'Ordre,

Chers amis ici présents,

Monsieur Philippe Séguin, c'est pour moi une grande joie de vous accueillir dans le Salon rouge de l'Assemblée nationale sous le regard impassible des membres du Conseil souverain de la Nouvelle-France et en présence de Québécois d'aujourd'hui qui ont pour vous la plus vive estime.

À nos meilleurs amis, on a coutume de dire: chez nous, c'est chez vous. Permettez-moi donc de vous dire, Monsieur le Président, bienvenue chez vous! Celui que le Québec honore aujourd'hui est un homme aux dimensions multiples. J'aimerais surtout en évoquer deux : celle de l'homme d'État et de volonté, et celle de l'ami passionné du Québec et de la francophonie. Votre parcours personnel en est le premier exemple. Vous êtes né à Tunis en 1943, d'une mère institutrice et d'un père que vous n'avez pas eu le temps de connaître: il est mort, les armes à la main, en luttant pour la libération de son pays. Rien ne vous était donc acquis au départ. Diplômé de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence et de l'École nationale d'administration, vous avez occupé différentes fonctions administratives, agissant notamment comme conseiller du président Georges Pompidou.

Votre carrière se poursuit brillamment: député des Vosges depuis 22 ans, maire d'Épinal pendant 14 ans, ministre des Affaires sociales et de l'Emploi de 1986 à 1988, président de l'Assemblée nationale de 1993 à 1997 et président du Rassemblement pour la République de 1997 à 1999. Si la détermination est au cœur de votre cheminement, votre ambition se double aussi d'une vision volontariste des hommes et de l'histoire. Pour vous, la volonté de peser sur son destin individuel ne prend toute sa signification que dans la mesure où elle se transpose dans un projet collectif qui transcende les divisions partisans.

Voilà bien ce qui fait de vous un homme d'État. Voilà pourquoi votre engagement s'est inspiré d'abord et avant tout d'une certaine idée de la France. Une France républicaine et démocratique, berceau des droits de l'homme. Une France qui milite en faveur du droit des

peuples à disposer d'eux-mêmes. Une France universelle qui accueille en son sein les hommes et les idées du monde entier. Philippe Séguin, vous placez la France à l'avant-garde du combat pour la diversité culturelle. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si vous avez fait vôtre cette phrase de Jean-Marc Léger: « Le salut des cultures et des identités nationales sera le souci majeur du troisième millénaire, et ce serait l'honneur de la langue française de devenir, partout dans le monde, le fer de lance de ce combat. » Telles sont donc les idées maîtresses de votre engagement politique, ce que vous appelez « faire la politique de la France », par opposition à la politique de la facilité et du renoncement. Ce n'est donc pas une coïncidence si vous vous êtes très tôt intéressé au Québec. Et ce n'était pas seulement dû au fait que vous êtes un amateur de notre sport national, le hockey! Car vous avez été l'un des premiers, dès 1967, à percevoir que le Québec libre allait dans le sens de l'histoire. Et vous vous êtes vite rendu compte de l'énorme potentiel de la coopération franco-québécoise. Et pas seulement pour le Québec, mais aussi pour la France.

À l'heure où le Québec vivait une formidable période de renouveau politique et social, vous avez saisi tout le potentiel qu'offrait la Révolution tranquille. Comme vous le dites, et je cite: « Le Québec est pour la France un exemple. » Cet exemple, vous l'avez personnellement suivi quand vous étiez président de l'Assemblée nationale. Tant pour Internet que pour la télédiffusion des débats, vous vous êtes inspiré de ce qui se faisait ici, à l'Assemblée nationale du Québec. Et le système de télévision communautaire de votre ville d'Épinal, vous l'avez également conçu sur le modèle québécois. Votre rôle et l'estime que vous nous portez ne se sont pas démentis au fil des années et des circonstances. En 1995, au moment où le Québec se prononçait sur son avenir, vous, président de l'Assemblée nationale, avez invité mon prédécesseur, le premier ministre Jacques Parizeau, à expliquer le cheminement du Québec devant les membres de cette assemblée; à l'instar de ce que le président Edgar Faure avait fait pour René Lévesque dans des circonstances semblables en 1977.

De plus, c'est à vous que l'on doit cette formule résumant la politique de la France face au Québec, reprise tant par le président Jacques Chirac que par le premier ministre Lionel Jospin, et je cite: « La France accompagnera le Québec quel que soit son choix. » Nous accompagner sans nous précéder, le Québec n'en attend ni plus ni moins de la part de la France. Et il vous sait gré d'avoir été en France l'un des interprètes de nos aspirations. Aujourd'hui, vous continuez de nous accompagner au quotidien. Vous séjournerez régulièrement au Québec, puisque vous êtes professeur invité à l'Université du Québec à Montréal, à la Chaire d'études stratégiques et diplomatiques Raoul-Dandurand. C'est d'ailleurs au cours de vos séjours d'enseignement au Québec qu'est né un livre, Plus Français que moi, tu meurs! Ce livre est fondé sur une conviction, et je cite: « L'alliance de la France et du Québec est aujourd'hui une nécessité absolue pour assurer, dans le monde tel qu'il se construit, la pérennité de leur langue et de leurs valeurs partagées. France et Québec ne seront pas seuls dans le combat à conduire. Mais ils doivent en être l'âme ».

La francophonie est une donnée fondamentale et incontournable de la vie internationale. Mais le constater n'a de valeur que pour autant qu'on puisse en déduire les conséquences. La coopération entre les pays francophones doit être constamment renouvelée par une volonté qu'il faut appeler politique, puisque, au-delà des actions engagées ici et là, votre ambition est de continuer à faire entendre notre voix dans un environnement qui permette l'épanouissement de la diversité. Tel est bien le sens de votre message, tel doit être le sens

de notre action pour l'avenir. Comme le disait Goethe, « penser est facile; agir est difficile; agir selon sa pensée est ce qu'il y a au monde de plus difficile ».

C'est pourtant bien ce que vous avez fait, Philippe Séguin, c'est ce que vous faites et, j'en suis sûr, c'est ce que vous ferez encore.

Au nom du gouvernement du Québec et du peuple québécois, j'ai l'honneur de vous remettre l'insigne d'officier de l'Ordre national du Québec.